

“ Au delà des causes, au delà des forces, il y a les lois. Je m'aperçois que la cause agit selon une règle déterminée, qu'elle est dominée par une autre force, qui est la loi ; ainsi vous dites que par la gravitation les corps s'attirent en raison inverse du carré des distances. Et pourquoi les corps s'attirent-ils en raison inverse du carré des distances ? Comment une force a-t-elle derrière elle une autre force qui la maintient dans un cercle, qui ne lui permet pas de s'en écarter ? Qu'est-ce qu'une force qui est par-dessus une autre force, comme un rouage par dessus un autre rouage ? Vous dites : Il y a une force, une cause, cette cause est réglée, donc il y a une loi. Mais qu'est-ce que la loi ? vous l'ignorez ; pourtant vous vous appelez savants, vous vous extasiez devant la force et sa loi. Vous dites : Nous avons vu le phénomène, nous en avons constaté la cause, nous avons défini sa loi. Spectateurs d'une politique divine et inconnue, vous êtes comme le curieux qui assisterait aux conseils des rois aux pieds de leurs palais, parmi les troupeaux de leurs gardes et de leurs serviteurs, vous concluez du message qui passe aux ordres qu'il porte. Vous entrevoiez l'adresse et la souscription, et vous croyez connaître les destinées contenues dans ce papier mystérieux, scellé d'une main invisible pour vous.

“ Mais voici bien autre chose : au delà des causes et des lois, au delà de la force qui agit et de la force qui règle, je découvre dans mon esprit qu'il y a une essence, raison dernière de la loi, de la cause et du phénomène, et je me demande ce que c'est que cette essence qui est le fond de tout. J'examine une goutte d'eau, j'interroge la science, elle me dit : C'est un combiné d'oxygène et d'hydrogène. Je le veux bien, mais ce que vous donne l'analyse, qu'est-ce que c'est ? Vous me direz : c'est un élément ; mais qu'est-ce qu'un élément ? Vous ne connaissez pas l'essence d'une seule goutte d'eau, vous ne connaissez qu'une première décomposition, et quand vous l'avez trouvée, toute la science s'est pâmée d'aise, elle dit : la chimie est créée, c'est le dix-huitième siècle qui a inventé la décomposition de l'eau. C'est de là que la science datera dans la postérité. Jusqu'à ce que vienne un autre siècle qui fusse, s'il plaît à Dieu, une seconde découverte et qui se proclame avec autant de raison le père de la science, de cette science toujours à faire, même quand elle est faite. Vous voyez des phénomènes qui révèlent des êtres et des rapports, et vous concluez à des causes, à des lois, à des essences, vous ne connaissez ni les causes, ni les lois, ni les essences, et comme les phénomènes n'en sont que les expressions, en définitive, vous ne connaissez rien, du moins avec profondeur.

“ Mais ce ne sont là que de très petits malheurs en comparaison de celui qui me reste à vous montrer, qui est le défaut de clarté. Car enfin, quand nous n'aurions point de connaissance en étendue et en profondeur, ce serait une ignorance, nous ne saurions pas et voilà tout. On en prendrait son parti. On dirait : j'ignore, et on passerait son chemin. Mais vous n'ignorez pas seulement ; il y a, dans le peu que vous savez, des mystères qui font dresser les cheveux sur la tête, des mystères qui touchent à votre existence de chaque moment, à tous vos devoirs, à tous vos droits, à tous vos intérêts, à tout ce que vous êtes. Vous ne pouvez pas faire un pas sans rencontrer ces mystères et sans avoir besoin de les résoudre. J'en exposerai quelques uns.

“ Voici de la matière ; est-elle créée ou n'est-elle pas créée ? Si elle n'est pas créée, elle existe donc par elle-même ; comment quelque chose s'aussi vide, d'aussi inerte, peut-il exister par soi-même ? Qu'est-ce qui peut imiter quelque chose qui existe par soi-même ? Quoi ! ma poussière existe par elle-même, et quand j'ai une fièvre, elle ne peut pas se guérir ; voilà qui est bien extraordinaire ! Si elle n'existe pas par elle-même, elle est donc créée. Mais, qu'est-ce que créer ? qu'est-ce que faire quelque chose qui n'était pas, et le faire avec rien, sans le secours d'une matière préexistante ? Voilà un autre abîme.

“ Ensuite, je regarde que, si j'ai un corps qui est matière, j'ai pareillement quelque chose que j'appelle un esprit. L'esprit est-il différent de la matière ? Si l'esprit est la même chose que la matière, pourquoi ces colonnes ne vous parlent-elles pas ? Qui leur a dit d'être immobiles ? Je voudrais bien qu'on me mit quelque part en colonne et en vedette et qu'on me dit : Tu resteras là mille ans. Mais si la matière est autre chose que l'esprit, si la matière est inerte, tandis que l'esprit est vivant, si la matière se laisse tailler par un goujat, tandis que les plus grands hommes ont de la peine à nous gouverner ; dis-je, la matière est une autre chose que l'esprit, comment la matière et l'esprit sont-ils unis dans l'homme pour ne former qu'une seule personne, un seul être vivant ? comment deux choses aussi dissemblables que ce qui est mort et ce qui est vivant, peuvent-elles former une seule unité, une seule personnalité vivante et agissante ? Puis, qui est-ce qui l'a fait cet être, pourquoi l'a-t-on fait ? J'ai été une éternité sans être ; apparemment on n'avait pas besoin de moi, et tout d'un coup on m'a secoué dans l'éternité de mon sommeil, on m'a mis, je ne sais où. Cette puissance qui s'était passée de moi, qui m'avait méprisé pendant toute l'éternité, elle m'a donné des yeux, une bouche, un entendement, et pourquoi ? Comment tout d'un coup a-t-elle eu besoin de moi, après que j'avais été si longtemps inutile ? Si j'étais bon pour elle, elle aurait pu s'en aviser, plus tôt ; si je n'étais pas bon pour elle, pourquoi m'a-t-elle mis au monde, et dans quel monde ? Je regarde, je ne vois que des hommes qui se dévorent les uns les autres ; tous les fils d'Adam attachés à la glèbe du corps et de l'âme, se disputant un pain rare et amer, et enfin un tel amas de douleurs qu'il n'y a pas d'homme, s'il savait ce qui se passe à côté de lui, dans cette seule ville, qui eût le courage de dormir, et de prendre sa nourriture, tant il y a d'existences flé-

tries, de veaux désolés, de chairs nues, d'âmes corrompues, de tortures de toutes espèces !

“ Ah ! Messieurs, ce ne sont pas là des questions oiseuses. Au sortir d'ici vous les trouverez palpitantes sur le sol ; elles vous suivront dans vos plaisirs, dans vos affaires, dans vos joies, dans vos troubles, dans vos espérances, dans votre désespoir. Toujours et à tout propos, vous vous demanderez ce que c'est que la matière, ce que c'est que l'esprit ; si Dieu est bon ou méchant ; si vous mourrez tout entier, si vous aurez un compte à rendre ; ou si vous n'en avez pas.

“ Assablé que j'en suis moi-même, je m'en vais consulter les hommes qui ont reçu dans chaque siècle un génie plus élevé que les autres, ceux qu'on peut appeler les grands de l'esprit. Je me dis en moi-même : “ Après tout, il y a ici-bas des flambeaux, des hommes que Dieu a posés pour illuminer l'humanité ; j'irai à eux comme un disciple modeste ; je leur dirai : Moi pauvre ignorant, gagoant péniblement ma vie, je viens à vous, qui avez tant de loisirs et de lumières, je viens vous demander quel est le secret de ma vie, et le résultat de vos recherches ? ” Or, qu'est-ce que je trouve ?

“ L'un me dit : De quoi vous troublez-vous ? Le bien, le mal, la matière, l'esprit, c'est vous-même ; c'est votre imagination qui enfante toutes ces choses. Vous ne faites que rêver. Il n'y a que votre moi qui soit certain, solide. Le non-moi, ce qui est hors de vous, vous ne pouvez pas le conclure, le démontrer ; vous seul vous êtes. Dieu, êtres, l'infini, le fini et tous ces phénomènes qui se passent autour de vous sont simplement des rêves de votre esprit. J'ai entendu le panthéisme idéaliste.

“ Un autre me répond : Gardez-vous de croire que vous êtes la seule réalité ; au contraire, c'est vous qui n'êtes qu'un rêve ; Dieu seul existe, l'absolu seul existe, l'infini seul existe. Et un jour qu'il s'est endormi, sans qu'on sache pourquoi, il a fait un rêve. Vous êtes ce rêve. Votre tort c'est de vouloir vous donner la réalité. J'ai entendu le panthéisme indien.

“ Spinoza me dit à son tour : Non, vous n'êtes ni un rêve, ni la réalité totale, absolue. Dieu existe, il a deux attributs, l'esprit et l'étendue ; il manifeste ces deux attributs par tous les phénomènes de la matière et de l'esprit. Vous, esprit et matière, vous êtes une double manifestation de Dieu. C'est votre dignité d'être une portion de cet être tout-puissant, de cet être qui est esprit et matière, étendu et inétendu, par conséquent vous n'êtes pas une idée, ou un rêve de Dieu, mais une modification, une face de Dieu. Vous êtes destiné depuis le commencement jusqu'à la fin à présenter la divinité sous une certaine forme. Dieu est une cristallisation dont vous êtes une facette.

“ Un quatrième se hâte et me dit d'un air joyeux : Tous ces gens-là sont des gens d'infiniment d'esprit, mais qui n'ont pas la vérité. La vérité est beaucoup plus simple, et la voici : Il n'y a que de la matière, et même, pour vous dire le fond de la science, il n'y a que des atomes. Ces atomes se meuvent dans un espace indéterminé ; ils ont certains moyens de se rencontrer et, pour me servir de l'expression toute nue, de s'accrocher. Vous êtes un assemblage heureux d'atomes qui, après des millions de chances contraires, se sont une fois entrelacés et agencés. Tant que cela durera, jouissez-en, car il y a bien à parler que vos atomes une fois séparés ne se rencontreront plus de la même manière ; et puisque cette fois est unique, tâchez qu'elle soit bonne. C'est mon conseil, et je suis Epicure pour vous servir.

“ Epicure parle encore, qu'un autre me dit : Pas le moins du monde : tout est esprit ; la matière est une illusion ; nos sens nous égarent et ne nous présentent que des fantômes vains ; vivez de l'esprit, car tout est esprit.

“ Un dernier se présente : Que voulez-vous, me dit-il, les uns affirment une chose, les autres une autre ; chacun a ses raisons, et à bien prendre, tout est possible, et tout est probable. Il est probable qu'il n'y a que des esprits, et il est probable qu'il n'y a que de la matière ; il est probable que vous êtes Dieu, et il est probable que vous n'êtes qu'un rêve ; il est probable qu'il y a du mal, et il est probable qu'il n'y en a pas ; il est probable qu'il y a tout, et il est probable qu'il n'y a rien. A tout moins, tout est possible ; si vous m'en croyez, vous n'irez pas plus loin ; c'est la dernière leçon de la sagesse.

“ Dieu sait, Messieurs, si en vous exposant ces systèmes, je cherche à les déguiser et à les rendre ridicules. Non, tout ce que vous venez d'entendre est écrit, imprimé, réimprimé, et même ce sont les chefs-d'œuvre de l'esprit humain abandonné à lui-même, le résultat des efforts des plus profonds penseurs pendant soixante siècles. Dieu les jugera. Mais enfin c'était un malheur d'être de chercher dans leur seule raison l'explication du prodigieux mystère de la vie. Non, ne rions pas de l'humanité dans les hommes les plus éminents qu'elle ait produits. Quand ces créations de l'esprit humain nous tombent sous les yeux, ayons compassion de notre faiblesse, admirons le peu que nous pouvons, et gardons-nous de sourire. C'est là une grande instruction que Dieu nous a donnée, et dont nous devons profiter bien plus pour nous débarrasser de la défiance de nous-mêmes que pour insulter à la misère de nos semblables.

“ L'énumération de tous ces systèmes m'aurait naturellement conduit à d'autres plus récents. Mais j'ai voulu m'en taire ; à Dieu ne plaise que, du haut de cette chaire, je fasse la moindre allusion qui puisse causer de la peine à un homme vivant ! J'ai dit assez de choses qui doivent vous instruire ; je n'attaque point des hommes que la grâce de Dieu peut éclairer et rendre nos frères.